

Marie.

Ja, ich bin dein geliebtes Mädchen;
Bist du auch fern, bleib ich dir treu.
Trennung knüpft oft die Liebesfäden
In tausend Knoten stark und neu.

(faßt sich seinen Armen entziehend.)

Nein du darfst nicht geh'n; mit diesem Schmuck, dieser Kette
Ich stell' einen Andern für dich.

Edmund.

Ein Stellvertreter, der meinen Ruhm hätte!
Ueber mir ruht jetzt der Himmel hell.
Fürcht samen Bauern wird nie das Glück lachen,
Als Soldat mein Glück kann ich machen.

Marie (traurig.)

Ihr ein armer Rekrut!

Edmund (mit Wärme.)

kehrten, du sahst es oft,
Ruhmgekrönte Helden doch,
Die als Soldaten all' uns verließen, siegreich heim
Als Generale; auch ich werd' General.

Marie.

Zübrichtes Hoffen!

Edmund.

Zübricht, weshalb? Uns allen steht die Welt offen.
Italien uns winkt.

Marie.

O, das Scheiden thut weh!

Edmund.

Es hat, wie man uns sagt, des großen Königs Eisen
Gebrochen sich die Bahn durch des St. Bernhards Eis;
Er, Frankreichs Held, ruht jetzt zu sich die Söhne Frankreichs,
Von seinem großen Glück theilt Allen er uns mit.

Und du geliebtes Mädchen,
Bleibe mir gut stets und treu.
Glaub', es werden die Liebesfäden
In der Ferne stets stark und neu.

Marie.

Ja, ich bin dein geliebtes Mädchen;
Bist du auch fern, bleib ich dir treu.
Trennung knüpft oft die Liebesfäden
In tausend Knoten stark und neu.

Edmund.

O Liebe, laß dein Zittern;
In Kampfes Ungewittern,
Wenn Schwert und Helm zersplittern,
Die Liebe bringt nur Glück.
Uns ist die Hoffnung eine,
Die Furcht nur ist die Deine;
Ich hoffe und ich meine,
Bald kehre ich zurück.

Zusammen.

Marie.

Stark bin ich, muß doch zittern;
In Kampfes Ungewittern,
Wenn Schwert und Helm zersplittern
Bringt Treue nur dir Glück.

Ich zittere und ich weine
Unglücklich und alleine,
Ich fürchte und ich meine
Du kehrest mir nie zurück.

MARIE.

Adieu, mon bonheur et ma vie!
Adieu, toi qui reçus ma foi;
Adieu . . . ton image chérie
Restera toujours avec moi!

MARIE, vivement, et s'arrachant de ses bras.

Tu ne partiras pas! mes bijoux . . . cette chaîne
Pourront payer remplaçant!

EDMOND.

Un remplaçant! . . . ton espérance est vaine;
Je n'en veux pas quand la gloire m'attend!
Simple fermier, je n'ai point de fortune;
Mais soldat . . . je puis m'en faire une!

MARIE, tristement.

Vous, un pauvre conscrit!

EDMOND, avec chaleur.

Eh! vois donc sous nos yeux
Tant de guerriers fameux
Qui portaient tous soldats, et qui victorieux
Revenaient généraux! je reviendrai comme eux . . .

MARIE.

Quelle folie!

EDMOND.

Pourquoi donc? nous allons conquérir l'Italie
Pour la seconde fois.

MARIE.

O funeste départ!

EDMOND.

Du chef qui nous conduit l'audace peu commune
A déjà, nous dit-on, franchi le Saint-Bernard!
Nous courons le rejoindre et suivre sa fortune;
Elle doit être belle, et j'en aurai ma part.

Ma compagne chérie,
Jusque là garde-moi ta foi;
Jusqu'au dernier jour de ma vie
Mon cœur ne battra que pour toi.

MARIE.

Adieu, mon bonheur et ma vie!
Adieu, toi qui reçus ma foi;
Adieu! ton image chérie
Restera toujours avec moi.

EDMOND.

MARIE.

Va, calme tes alarmes;
Ne songeant qu'à tes charmes,
Je serai sous les armes
Fidèle à mon amour.

O mortelles alarmes!
Oui, ma vie est sans charmes
Tant que le sort des armes
T'enlève à mon amour.

Même espoir nous rassemble,
Et loin que ton cœur tremble,
Ne songeons plus ensemble
Qu'au bonheur du retour.

Je frémis et je tremble,
Et jamais, il me semble,
Nous ne verrons ensemble
Le bonheur du retour.